

Lutte de classe

Les bons comptes font les bons amis. Du PCI au POI.

En guise d'introduction, un complément de réponse à une question que m'avait posée un camarade il y a quelque temps déjà.

Le POI ne cesse de dire et d'écrire que les patrons devraient des centaines de milliards d'euros à la Sécu au titre des exonérations de charges sociales dont ils ont bénéficié, allant jusqu'à faire croire que ces 260 milliards d'euros (entre 1992 et 2009) n'auraient pas été compensés par l'Etat. Pure mensonge, la preuve.

J'avais déjà fourni des données qui prouvaient exactement le contraire, hier dans un article de l'agence Reuters on pouvait lire : « *Le syndicat FO rappelle de son côté que l'Etat ne compense pas totalement les exonérations de cotisations, ce qui coûte selon lui deux milliards d'euros à la "Sécu".* ». On est très loin du compte avancé par le POI !

Pourquoi ont-ils besoin de truquer ainsi la réalité ? Certains militants pensent que mes critiques envers le POI relèvent de la calomnie, c'est leur droit. Ils oublient simplement qu'on est face à un parti dont le comportement de ses dirigeants est méprisable par bien des endroits, particulièrement les héritiers de feu Lambert qui perpétuent ses méthodes malhonnêtes. Lorsque ce sont les dirigeants d'autres partis qui agissent de la sorte, ils ne perdent pas un instant pour leur tirer dessus à boulets rouges, à juste raison, mais quand ce sont leurs propres dirigeants qui manipulent des chiffres pour justifier leur ligne politique, là il n'y a plus personne pour réagir et l'on devrait la fermer.

Des camarades en lisant ces lignes vont peut-être se dire qu'une fois de plus je ferais toute une histoire à partir d'une broutille que tout le monde connaît et sans intérêt. Je ne suis pas d'accord, c'est une question de principe, c'est donc crucial qu'on l'aborde.

D'abord je ne suis pas du tout certain que de nombreux militants du POI connaissent la vérité sur la question abordée plus haut.

Ensuite, je ne suis pas sûr non plus qu'ils se posent les bonnes questions, j'en suis même convaincu : quand des dirigeants mentent sciemment à leurs militants sur une question qui n'est pas vitale pour l'existence de leur parti, on est en droit de se demander s'ils ne les trompent pas volontairement sur des questions théoriques ou politiques qui sont d'une toute autre importance pour eux, vous ne pensez pas ? On doit étudier toutes les hypothèses.

Il est parfaitement légitime de se poser cette question, à partir du moment où ces dirigeants se comportent de la même manière que ceux des autres partis. On nous objectera que leurs intentions ne sont pas les mêmes, les autres sont des traîtres, alors que vos dirigeants ne pourraient forcément par l'être, comme en principe ils ne devaient pas vous tromper, alors qu'ils ne se privent pas de le faire régulièrement, ils auraient tort de se gêner puisque vous continuez de les soutenir malgré tout.

Que faut-il penser d'intentions réputées être honnêtes ou correspondre aux intérêts de la classe ouvrière et qui finalement s'accommodent très bien de mensonges envers les militants et les travailleurs ?

En réalité, vous démontrez ici que vos principes si vertueux théoriquement ne valent finalement pas mieux que ceux des syndiqués qui élisent des bureaucrates à la direction des syndicats, dès que l'on passe à l'exercice pratique. Les uns disent : pas touche à Thibault, Mailly et consorts, et vous vous dites pas touche à nos dirigeants chéris.

Je fais la part des choses et je ne prétends pas ici que vos dirigeants seraient des traîtres (ou que leurs intentions seraient malhonnêtes), je voulais simplement vous démontrer qu'ils le seraient que vous seriez incapables de vous en rendre compte, de la même manière que leur ligne politique serait erronée que vous seriez incapables de vous en apercevoir, puisque vous prenez pour argent comptant tout ce qu'ils vous racontent.

Vous avez des dirigeants érudits dit-on pour certains, je soupçonne pour certains d'entre eux d'avoir plus ou moins conscience d'avoir été trompés sciemment par Lambert et d'être incapables de le dire et d'en tirer les leçons, peut-être parce qu'ils auraient participé à leur insu à cette monstrueuse escroquerie politique orchestrée par Lambert et son acolyte Alexandre Hébert qui devait aboutir à la liquidation du PCI. On pourrait s'arrêter un instant sur ce sinistre personnage.

A. Hébert se définissait lui-même comme un « *anarchiste individualiste* ». Ce qui distingue notamment le marxisme de l'anarchisme, c'est que les anarchistes ne combattent pas pour construire un parti qu'ils jugent inutile, puisqu'ils ne lui attribuent aucun rôle dans la construction de l'Etat ouvrier une fois l'Etat bourgeois détruit, car ils considèrent qu'il serait possible de se passer d'un Etat du jour au lendemain par un coup de baguette magique, donc cela se tient : pas besoin de parti puisque pas besoin d'Etat.

Du point de vue du marxisme, la classe ouvrière doit construire un parti pour s'emparer du pouvoir et elle doit démolir *de fond en comble* l'Etat bourgeois pour le remplacer dans un premier temps par un Etat ouvrier. Les deux points de vue sont donc diamétralement opposés.

Maintenant comparons le PCI et le POI ou le PT et nous allons nous rendre compte que le POI correspondait aux tâches et aux objectifs définis par le marxisme, alors que le PT ou le POI correspond à ceux définis par l'anarchisme.

Le PCI était construit plus ou moins sur le modèle du parti bolchevik, donc en principe sur le marxisme, il était un parti de combattants révolutionnaires et se donnait pour tâche de porter le prolétariat au pouvoir, de prendre le pouvoir, de détruire l'Etat bourgeois et de le remplacer par un Etat ouvrier. Dans ce processus, le parti devait occuper une place déterminante. Le PCI menait le combat directement sur le terrain politique. Il menait des batailles sur la base de son propre programme, sous son propre drapeau.

Avec le PT puis le POI, il n'était plus question de construire un parti sur le modèle de celui de Lénine et Trotsky, mais sur celui de la SFIO. Ce n'était plus uniquement un parti de militants, il était composé majoritairement d'adhérents qui participaient ou non régulièrement aux instances et aux activités du parti. Le laxisme et le dilettantisme remplaçaient la discipline. Le rôle et la place du parti avaient été rabaissés au point de ne plus être déterminant dans le combat pour le pouvoir, nulle part vous n'aurez lu que le PT ou le POI combattait pour prendre le pouvoir, ce qui s'explique par l'absence désormais du combat pour liquider l'Etat bourgeois dans lequel trouverait sa place une Assemblée constituante, au nom du rétablissement de la démocratie qui est désormais le seul objectif de ses dirigeants. Le combat du PT ou du POI ne décolle pas du syndicalisme ou du trade-unionisme. Les seules batailles qu'il était capable de mener devaient se plier obligatoirement aux exigences du front unique qui faisait office à la fois de tactique, de stratégie et d'horizon politique indépassable.

On aurait pu faire un tableau pour comparer les deux partis, en regroupant leurs principales caractéristiques sur deux paragraphes et en comparant ce qui distingue le marxisme de l'anarchisme, à peu de chose près on s'apercevrait que le PCI correspondait au marxisme, alors que le POI avait davantage de points communs avec l'anarchisme qui finalement abouti à laisser en place l'ordre bourgeois.

Il y a une autre différence fondamentale entre le PCI et le POI qui montre que Lambert a bien troqué volontairement le marxisme pour une sorte d'anarcho-syndicalisme teintée de réformisme.

En passant du PCI au PT, la politique du parti n'allait plus être subordonnée à sa construction, mais uniquement à la recherche permanente du front unique avec les appareils auxquels le destin devrait faire jouer un rôle de premier plan, si ce n'est le premier, s'interdisant du même coup de doter le parti d'une base théorique solide sur laquelle les militants auraient pu s'appuyer, ce qui n'était plus nécessaire une fois qu'il avait posé les bases d'un parti purement réformiste, il attirerait forcément les syndicalistes réformistes qui avaient fait les beaux jours du PS ou du PCF, en y ajoutant évidemment des élus républicains ou démocrates déçus des mêmes partis, qui entendraient défendre leurs idées comme d'autres défendent uniquement leur bout de gras, ce dont Lambert et Gluckstein se foutaient royalement, leurs propres objectifs n'étant pas opposés ou si éloignés des leurs.

C'était intéressant d'observer ce qu'impliquait infailliblement le changement de type de parti.

Au fait, je ne sais pas s'il y a « *une feuille à cigarette* » qui sépare la droite de la gauche, force est de constater qu'il ne suffit pas de changer de parti pour se débarrasser obligatoirement de ses mauvaises habitudes.